

LE CANADIEN D'OTTAWA

OTTAWA, VENDREDI, LE 15 MAI 1925.

Le Grand Hebdomadaire Français d'Ontario "LE CANADIEN" Journal Politique et Littéraire

2 SOUS LE NUMERO.

LE CANADIEN LIMITEE Editeurs-Propriétaires 222 RUE DALHOUSIE

No 25.

LA GREVE EST FINIE AU PARLEMENT

LE PARLEMENT EST AU TRAVAIL POUR TOUT FINIR DANS UN MOIS

On a-t-on disposé du budget que l'on parle d'une proposition hâtive. — Maintenant qu'il a subi sans défaite l'épreuve du vote M. King hâte le travail et voudrait...

ON HATE LE TRAVAIL

On ne peut croire les dernières rumeurs la session n'en a plus que quelques mois. M. King songerait, en effet, à terminer cette session...

L'IMPOT

En 1922, la population canadienne comptait 8,788,483 habitants, a versé \$561,460,037 en taxes. Cette somme...

Total \$561,460,037 Cette somme énorme, prix de l'administration et du maintien de l'ordre et de la paix, représente 19 p. 100 de la production globale nette de l'industrie canadienne...



M. A. E. HONEYWELL, candidat conservateur aux dernières élections provinciales et président de l'association conservatrice du Nord-Est d'Ontario.



M. LOUIS COTE, B.A., avocat d'Ontario, ancien substitut du procureur pour les comtés de Russell et Prescott, secrétaire de l'association.

LES CONSERVATEURS SONT BIEN ORGANISES

La dernière convention d'Ottawa a donné à l'offensive conservatrice un nouvel élan. — Le mot est donné partout de se tenir prêt à engager la lutte sans merci contre le régime actuel.

UNE ASSOCIATION COMBATTIVE

L'association conservatrice régionale de l'Ontario Nord-Est fondée le 23 novembre 1923 avec la magnifique banquette des chefs du parti, l'hon. M. Meighen et l'hon. M. Ferguson est entrée résolument dans la grande offensive conservatrice que l'on a déclinée dans tout le pays pour mettre fin au régime de compromis inauguré par MM. King et Lapointe.

Le but de cette association est d'organiser des assemblées, banquets et des réunions publiques dans toute la région. Elle doit aussi surveiller l'organisation locale et voir à ce que partout la campagne se poursuive activement.

Fondée en novembre 1923 elle a tenu sa première grande convention à Ottawa le 17 janvier 1924 et sa seconde le 6 mai dernier.

L'UNION SAINT-JOSEPH DU CANADA CELEBRERA AVEC GRAND ECLAT SES NOCES DE DIAMANT LE 31 PROCHAIN

On prépare pour cette occasion des fêtes grandioses à Ottawa. — Messe pontificale et sermon par Mgr Emard. — Grande procession et banquet à Ste-Anne.

LES COMITES L'Union Saint-Joseph du Canada célébrera avec grand éclat le 31 mai ses noces de diamant. A cette occasion, il y aura messe pontificale à la Basilique, avec sermon par Sa Grandeur Monseigneur Emard, vénéré président d'honneur de l'Union Saint-Joseph du Canada.

UN BANQUET Dans l'après-midi, il y aura un grand banquet à la salle Ste-Anne, avec menu spécial d'une valeur appréciable, pour une piastre par convive seulement.

LES ELECTIONS GENERALES EN SASKATCHEWAN

LA SITUATION politique de la Saskatchewan est purement une affaire de domaine provincial.

LES ELECTIONS du 2 juin n'auront aucune signification au point de vue de la politique fédérale.

L'hon. Charles Dunning, premier ministre de la Saskatchewan, a donné avis des élections provinciales qui auront lieu le 2 juin prochain. La chose était plus ou moins prévue puisque les dernières élections ont été tenues il y a quatre ans.

Le qu'il donne à cette consultation un caractère purement provincial ce sont les questions sur lesquelles l'électeur de la Saskatchewan est appelé à se prononcer: la mise en marché du blé, la taxe, la régie des liqueurs et la question agricole en général.

L'ELECTION DE VON HINDENBURG A LA PRESIDENCE

ELLE SERAIT un défi de l'Allemagne aux puissances étrangères. — L'Allemagne reprendrait conscience.

LES FEMMES ont appuyé le maréchal dont elles assurent l'élection. — L'attitude des catholiques bavarois.

L'élection du maréchal Hindenburg à la présidence de la république allemande provoque dans les journaux de France, d'Angleterre, d'Amérique, d'Italie, un flot de commentaires propres à éclairer le peuple allemand sur la faute qu'on lui a fait commettre.

A la vérité, le vote de la grande masse des électeurs qui se sont prononcés pour Hindenburg n'a peut-être pas été guidé par ces sentiments fanfarons.

LES CATHOLIQUES D'autre part, il est indubitable que le préjugé anticatholique a eu une grande influence sur la conduite d'une partie des électeurs.

LA SITUATION Il reste toutefois que le sentiment populaire est favorable au gouvernement Dunning qui cette année en raison des multiples questions que l'on agitera pendant la campagne électorale devra soutenir une bonne lutte pour maintenir ses positions.

LES PROGRESSISTES L'ex-échevin Aldéric Lavergne ouvrit la série des discours.

Après quelques considérations sur la politique financière du gouvernement, qui tend à s'acheminer vers le Libre-Echange que le peuple a déjà refusé d'adopter, il présenta à ses concitoyens les divers orateurs qui allaient à tour de rôle adresser la parole à ses concitoyens de Rosemont.

M. Eugène Leroux, avocat de talent, enfant de la paroisse, fit le procès du gouvernement du jour. Il expliqua qui avait été la cause première de notre envoi des troupes et des conscrits en Europe durant la dernière guerre: c'est la majorité des députés canadiens-français des libéraux qui par leur vote avaient appuyé Laurier à envoyer au sud-Africain nos troupes combattre les Boers; c'est encore la majorité des députés de notre province, des libéraux, qui votèrent les subsides de 1914 à 1917 pour faire et continuer la guerre.

L'orateur eut un bon mot (?) pour chacun de nos ministres fédéraux sans oublier le plus gigantesque Kamouraskouin qu'aït produit le Canada Ernest Lapointe.

Il termina en reprochant à la députation libérale du Québec d'avoir manqué aux promesses faites ent'autres à celle de rappeler la loi militaire qu'ils s'étaient engagés de faire rapporter.

M. Félix Desrochers comme toujours se détacha son auditoire par

LA VRAIE CAUSE DU MARASME DE NOS INDUSTRIES

NOUS VENDONS à l'étranger la matière première et nous achetons les produits de l'industrie étrangère.

M. HARRIS fait une analyse de notre commerce d'exportation pour prouver l'erreur de cette politique.

Le député Harris de Toronto lors du débat sur le budget aux Communes a résumé d'une façon concise notre situation commerciale par l'analyse suivante de nos exportations et importations au cours de l'année: "NOUS VOYONS que les importations diminuent et, à première vue, c'est bon signe. Nous sommes tous heureux de voir qu'on importe moins. Le fait est que pour les dix mois finissant en janvier 1925, les importations ont diminué de \$93,384,852, soit 13 p. 100. Cela paraît excellent pour un Gouvernement libéral et semble prouver que la diminution de 2 p. 100 dans le tarif douanier a eu de bons résultats. Mais analysons ces importations: examinons quels ont été les produits importés pour l'usage domestique durant ces dix mois finissant le 31 janvier 1925, dans les catégories des matières premières employées par un grand nombre de nos industries. Pour établir la comparaison, j'ai choisi le fer et ses produits. Voici le chiffre des importations de produits bruts ou partiellement ouverts durant la période de dix mois citée par le ministre: En franchise: Dix mois jusqu'au 31 janvier 1924, \$19,371,013. Dix mois jusqu'au 31 janvier 1925, \$12,624,694. Imposés: Dix mois jusqu'au 31 janvier 1924, \$126,299,548. Dix mois jusqu'au 31 janvier 1925, \$95,368,389. Total: Dix mois jusqu'au 31 janvier 1924, \$145,670,561. Dix mois jusqu'au 31 janvier 1925, \$107,993,083. ON VOIT, PAR CONSEQUENT, que durant les dix mois finissant le 31 janvier 1925, les importations de matières premières employées en grande partie par notre industrie ont accusé une diminution de 25.87 p. 100. Si les importations de produits partiellement ouverts ou fins avaient beaucoup diminué, on aurait raison de dire que notre industrie s'est stabilisée et que nos manufacturiers ont approvisionné le marché domestique. Mais les chiffres indiquent que ce sont les importations de produits bruts qui ont diminué de 25.87 p. 100. Pendant la même période de dix mois en 1924, on a importé pour \$90,180,970 de produits textiles finis ou partiellement ouverts et sujets aux droits de douane; en 1925, on en a importé pour \$88,369,654, soit 2 p. 100 de moins seulement, laquelle diminution représentait la réduction de la puissance d'achat du public canadien. Durant la même période, en 1924, on a importé pour \$35,399,822 de produits non ferreux imposables ou non en 1925, pour \$35,592,185, soit une diminution de 5 p. 100 seulement, qui n'est pas autre chose encore une fois que le signe de la réduction de notre puissance d'achat et non un indice de notre situation commerciale. Autrement dit cela n'indique pas que notre situation ait été bonne au point de manufactureur nous-mêmes est excédent de 6.88 p. 100. De même, on a importé en 1924 pour \$19,213,347 de produits divers en franchise et en 1925, \$19,168,949, soit presque nul; les produits divers frappés d'un droit de douane représentaient

LES FEMMES D'autre part, il est indubitable que le préjugé anticatholique a eu une grande influence sur la conduite d'une partie des électeurs. La "Gazette populaire de Cologne" écrit à ce sujet: "On verra plus tard, et bientôt peut-être, toute l'étendue du mal qui s'est fait sous ce rapport. Le déchaînement d'excitations confessionnelles de la part des adversaires de M. Marx a été tel que le dommage causé est immense et ne sera pas aisément réparé. Notre peuple s'est de nouveau trouvé divisé en deux camps entre lesquels il y a un abîme béant."

Pendant que les catholiques bavarois mettaient leurs préférences monarchiques au-dessus de leurs inclinations religieuses et votaient pour le protestant Hindenburg contre le catholique Marx, chez beaucoup de bourgeois républicains et même chez beaucoup de socialistes le préjugé anticatholique a étouffé le sentiment de la solidarité politique; les uns ne sont pas allés voter, les autres ont donné leur voix à Hindenburg. On a observé que, dans les régions industrielles de la Saxe, par exemple, Hindenburg a gagné 150,000 voix, tandis que M. Marx en a perdu 100,000 d'un scrutin à l'autre.

En ce qui concerne le gouvernement, on a des raisons de croire qu'il n'est pas enchané du résultat de la journée du 26 avril. Les hommes qui sont aux prises avec les difficultés diplomatiques ne peuvent, comme les fiers-à-bras nationalistes, faire fi de l'opinion étrangère. On sait que le ministre des affaires extérieures, M. Stresemann a fait de grands efforts pour dissuader ses amis de droite d'arborer la candidature Hindenburg. "C'est bien taillé, doit penser M. Stresemann en considérant l'oeuvre de ses coreligionnaires politiques; mais maintenant, il s'agit de couvrir."

Le nouveau président est entré en charge le 11 mai. Le chancelier Luther et son cabinet lui remettront leur démission, comme de règle; mais ce ne sera que pour la forme. On parle cependant d'un remaniement possible du cabinet, où il serait question de faire entrer des membres du Centre catholique. Ce sera une rude épreuve pour l'unité du Centre, si des propositions de ce genre lui sont faites. Il est notoire que quelques-uns de ses adhérents inclinent à une alliance avec les monarchistes.

A son mari qui est tombé en bas de l'escalier la femme demande: —As-tu manqué une marche? —Non, au contraire, je n'en ai pas manqué une seule.

LES PROGRESSISTES L'ex-échevin Aldéric Lavergne ouvrit la série des discours.

Après quelques considérations sur la politique financière du gouvernement, qui tend à s'acheminer vers le Libre-Echange que le peuple a déjà refusé d'adopter, il présenta à ses concitoyens les divers orateurs qui allaient à tour de rôle adresser la parole à ses concitoyens de Rosemont.

M. Eugène Leroux, avocat de talent, enfant de la paroisse, fit le procès du gouvernement du jour. Il expliqua qui avait été la cause première de notre envoi des troupes et des conscrits en Europe durant la dernière guerre: c'est la majorité des députés canadiens-français des libéraux qui par leur vote avaient appuyé Laurier à envoyer au sud-Africain nos troupes combattre les Boers; c'est encore la majorité des députés de notre province, des libéraux, qui votèrent les subsides de 1914 à 1917 pour faire et continuer la guerre.

L'orateur eut un bon mot (?) pour chacun de nos ministres fédéraux sans oublier le plus gigantesque Kamouraskouin qu'aït produit le Canada Ernest Lapointe.

Il termina en reprochant à la députation libérale du Québec d'avoir manqué aux promesses faites ent'autres à celle de rappeler la loi militaire qu'ils s'étaient engagés de faire rapporter.

M. Félix Desrochers comme toujours se détacha son auditoire par

LES PROGRESSISTES L'ex-échevin Aldéric Lavergne ouvrit la série des discours.

Après quelques considérations sur la politique financière du gouvernement, qui tend à s'acheminer vers le Libre-Echange que le peuple a déjà refusé d'adopter, il présenta à ses concitoyens les divers orateurs qui allaient à tour de rôle adresser la parole à ses concitoyens de Rosemont.

M. Eugène Leroux, avocat de talent, enfant de la paroisse, fit le procès du gouvernement du jour. Il expliqua qui avait été la cause première de notre envoi des troupes et des conscrits en Europe durant la dernière guerre: c'est la majorité des députés canadiens-français des libéraux qui par leur vote avaient appuyé Laurier à envoyer au sud-Africain nos troupes combattre les Boers; c'est encore la majorité des députés de notre province, des libéraux, qui votèrent les subsides de 1914 à 1917 pour faire et continuer la guerre.

L'orateur eut un bon mot (?) pour chacun de nos ministres fédéraux sans oublier le plus gigantesque Kamouraskouin qu'aït produit le Canada Ernest Lapointe.

Il termina en reprochant à la députation libérale du Québec d'avoir manqué aux promesses faites ent'autres à celle de rappeler la loi militaire qu'ils s'étaient engagés de faire rapporter.

M. Félix Desrochers comme toujours se détacha son auditoire par

LA VRAIE CAUSE DU MARASME DE NOS INDUSTRIES

NOUS VENDONS à l'étranger la matière première et nous achetons les produits de l'industrie étrangère.

M. HARRIS fait une analyse de notre commerce d'exportation pour prouver l'erreur de cette politique.

Le député Harris de Toronto lors du débat sur le budget aux Communes a résumé d'une façon concise notre situation commerciale par l'analyse suivante de nos exportations et importations au cours de l'année: "NOUS VOYONS que les importations diminuent et, à première vue, c'est bon signe. Nous sommes tous heureux de voir qu'on importe moins. Le fait est que pour les dix mois finissant en janvier 1925, les importations ont diminué de \$93,384,852, soit 13 p. 100. Cela paraît excellent pour un Gouvernement libéral et semble prouver que la diminution de 2 p. 100 dans le tarif douanier a eu de bons résultats. Mais analysons ces importations: examinons quels ont été les produits importés pour l'usage domestique durant ces dix mois finissant le 31 janvier 1925, dans les catégories des matières premières employées par un grand nombre de nos industries. Pour établir la comparaison, j'ai choisi le fer et ses produits. Voici le chiffre des importations de produits bruts ou partiellement ouverts durant la période de dix mois citée par le ministre: En franchise: Dix mois jusqu'au 31 janvier 1924, \$19,371,013. Dix mois jusqu'au 31 janvier 1925, \$12,624,694. Imposés: Dix mois jusqu'au 31 janvier 1924, \$126,299,548. Dix mois jusqu'au 31 janvier 1925, \$95,368,389. Total: Dix mois jusqu'au 31 janvier 1924, \$145,670,561. Dix mois jusqu'au 31 janvier 1925, \$107,993,083. ON VOIT, PAR CONSEQUENT, que durant les dix mois finissant le 31 janvier 1925, les importations de matières premières employées en grande partie par notre industrie ont accusé une diminution de 25.87 p. 100. Si les importations de produits partiellement ouverts ou fins avaient beaucoup diminué, on aurait raison de dire que notre industrie s'est stabilisée et que nos manufacturiers ont approvisionné le marché domestique. Mais les chiffres indiquent que ce sont les importations de produits bruts qui ont diminué de 25.87 p. 100. Pendant la même période de dix mois en 1924, on a importé pour \$90,180,970 de produits textiles finis ou partiellement ouverts et sujets aux droits de douane; en 1925, on en a importé pour \$88,369,654, soit 2 p. 100 de moins seulement, laquelle diminution représentait la réduction de la puissance d'achat du public canadien. Durant la même période, en 1924, on a importé pour \$35,399,822 de produits non ferreux imposables ou non en 1925, pour \$35,592,185, soit une diminution de 5 p. 100 seulement, qui n'est pas autre chose encore une fois que le signe de la réduction de notre puissance d'achat et non un indice de notre situation commerciale. Autrement dit cela n'indique pas que notre situation ait été bonne au point de manufactureur nous-mêmes est excédent de 6.88 p. 100. De même, on a importé en 1924 pour \$19,213,347 de produits divers en franchise et en 1925, \$19,168,949, soit presque nul; les produits divers frappés d'un droit de douane représentaient

LES FEMMES D'autre part, il est indubitable que le préjugé anticatholique a eu une grande influence sur la conduite d'une partie des électeurs. La "Gazette populaire de Cologne" écrit à ce sujet: "On verra plus tard, et bientôt peut-être, toute l'étendue du mal qui s'est fait sous ce rapport. Le déchaînement d'excitations confessionnelles de la part des adversaires de M. Marx a été tel que le dommage causé est immense et ne sera pas aisément réparé. Notre peuple s'est de nouveau trouvé divisé en deux camps entre lesquels il y a un abîme béant."

Pendant que les catholiques bavarois mettaient leurs préférences monarchiques au-dessus de leurs inclinations religieuses et votaient pour le protestant Hindenburg contre le catholique Marx, chez beaucoup de bourgeois républicains et même chez beaucoup de socialistes le préjugé anticatholique a étouffé le sentiment de la solidarité politique; les uns ne sont pas allés voter, les autres ont donné leur voix à Hindenburg. On a observé que, dans les régions industrielles de la Saxe, par exemple, Hindenburg a gagné 150,000 voix, tandis que M. Marx en a perdu 100,000 d'un scrutin à l'autre.

En ce qui concerne le gouvernement, on a des raisons de croire qu'il n'est pas enchané du résultat de la journée du 26 avril. Les hommes qui sont aux prises avec les difficultés diplomatiques ne peuvent, comme les fiers-à-bras nationalistes, faire fi de l'opinion étrangère. On sait que le ministre des affaires extérieures, M. Stresemann a fait de grands efforts pour dissuader ses amis de droite d'arborer la candidature Hindenburg. "C'est bien taillé, doit penser M. Stresemann en considérant l'oeuvre de ses coreligionnaires politiques; mais maintenant, il s'agit de couvrir."

Le nouveau président est entré en charge le 11 mai. Le chancelier Luther et son cabinet lui remettront leur démission, comme de règle; mais ce ne sera que pour la forme. On parle cependant d'un remaniement possible du cabinet, où il serait question de faire entrer des membres du Centre catholique. Ce sera une rude épreuve pour l'unité du Centre, si des propositions de ce genre lui sont faites. Il est notoire que quelques-uns de ses adhérents inclinent à une alliance avec les monarchistes.

A son mari qui est tombé en bas de l'escalier la femme demande: —As-tu manqué une marche? —Non, au contraire, je n'en ai pas manqué une seule.

LES PROGRESSISTES L'ex-échevin Aldéric Lavergne ouvrit la série des discours.

Après quelques considérations sur la politique financière du gouvernement, qui tend à s'acheminer vers le Libre-Echange que le peuple a déjà refusé d'adopter, il présenta à ses concitoyens les divers orateurs qui allaient à tour de rôle adresser la parole à ses concitoyens de Rosemont.

M. Eugène Leroux, avocat de talent, enfant de la paroisse, fit le procès du gouvernement du jour. Il expliqua qui avait été la cause première de notre envoi des troupes et des conscrits en Europe durant la dernière guerre: c'est la majorité des députés canadiens-français des libéraux qui par leur vote avaient appuyé Laurier à envoyer au sud-Africain nos troupes combattre les Boers; c'est encore la majorité des députés de notre province, des libéraux, qui votèrent les subsides de 1914 à 1917 pour faire et continuer la guerre.

L'orateur eut un bon mot (?) pour chacun de nos ministres fédéraux sans oublier le plus gigantesque Kamouraskouin qu'aït produit le Canada Ernest Lapointe.

Il termina en reprochant à la députation libérale du Québec d'avoir manqué aux promesses faites ent'autres à celle de rappeler la loi militaire qu'ils s'étaient engagés de faire rapporter.

M. Félix Desrochers comme toujours se détacha son auditoire par

LES PROGRESSISTES L'ex-échevin Aldéric Lavergne ouvrit la série des discours.

Après quelques considérations sur la politique financière du gouvernement, qui tend à s'acheminer vers le Libre-Echange que le peuple a déjà refusé d'adopter, il présenta à ses concitoyens les divers orateurs qui allaient à tour de rôle adresser la parole à ses concitoyens de Rosemont.

M. Eugène Leroux, avocat de talent, enfant de la paroisse, fit le procès du gouvernement du jour. Il expliqua qui avait été la cause première de notre envoi des troupes et des conscrits en Europe durant la dernière guerre: c'est la majorité des députés canadiens-français des libéraux qui par leur vote avaient appuyé Laurier à envoyer au sud-Africain nos troupes combattre les Boers; c'est encore la majorité des députés de notre province, des libéraux, qui votèrent les subsides de 1914 à 1917 pour faire et continuer la guerre.

L'orateur eut un bon mot (?) pour chacun de nos ministres fédéraux sans oublier le plus gigantesque Kamouraskouin qu'aït produit le Canada Ernest Lapointe.

Il termina en reprochant à la députation libérale du Québec d'avoir manqué aux promesses faites ent'autres à celle de rappeler la loi militaire qu'ils s'étaient engagés de faire rapporter.

M. Félix Desrochers comme toujours se détacha son auditoire par

de protection maintenue dans le présent budget a grandement augmenté le coût de la vie et de la production, n'a pas fourni des revenus suffisants et n'a pas prévenu une dépression sérieuse du commerce et de l'industrie; et qu'il soit résolu qu'une révision du tarif qui tiendra compte des besoins du revenu et non de la protection est due depuis longtemps et devrait être entreprise immédiatement pour diminuer le coût de la vie et placer nos industries sur une meilleure base."

Cet amendement est du camouflage politique et n'a d'autre but que de ramener à l'unité les députés progressistes qui se sont divisés lors du vote sur le budget.

ON POURSUIT LA CAMPAGNE POUR LA PROTECTION

La continuation du chômage est due au tarif de M. King. — Belle réception aux honorables Monty et Fauteux et à M. Armand Lavergne à Rosemont, Montréal.

Montréal. — C'est sous la présidence conjointe de MM. Raphaël Ménard et L. N. Martineau que s'est tenue dimanche dernier dans la salle paroissiale de Rosemont la dixième assemblée de la série dite "Offensive protectionniste."

L'assemblée nombreuse et enthousiaste reçut les orateurs avec beaucoup de cordialité; il était 7 heures, sonnant lorsque tous se dispersèrent au son de l'Angelus.

Les honorables MM. Monty et Fauteux paraissaient très heureux des résultats et ne le cachaient pas à leurs amis.

L'ex-échevin Aldéric Lavergne ouvrit la série des discours. Après quelques considérations sur la politique financière du gouvernement, qui tend à s'acheminer vers le Libre-Echange que le peuple a déjà refusé d'adopter, il présenta à ses concitoyens les divers orateurs qui allaient à tour de rôle adresser la parole à ses concitoyens de Rosemont.

M. Eugène Leroux, avocat de talent, enfant de la paroisse, fit le procès du gouvernement du jour. Il expliqua qui avait été la cause première de notre envoi des troupes et des conscrits en Europe durant la dernière guerre: c'est la majorité des députés canadiens-français des libéraux qui par leur vote avaient appuyé Laurier à envoyer au sud-Africain nos troupes combattre les Boers; c'est encore la majorité des députés de notre province, des libéraux, qui votèrent les subsides de 1914 à 1917 pour faire et continuer la guerre.

L'orateur eut un bon mot (?) pour chacun de nos ministres fédéraux sans oublier le plus gigantesque Kamouraskouin qu'aït produit le Canada Ernest Lapointe.

Il termina en reprochant à la députation libérale du Québec d'avoir manqué aux promesses faites ent'autres à celle de rappeler la loi militaire qu'ils s'étaient engagés de faire rapporter.

M. Félix Desrochers comme toujours se détacha son auditoire par

LES PROGRESSISTES L'ex-échevin Aldéric Lavergne ouvrit la série des discours.

Après quelques considérations sur la politique financière du gouvernement, qui tend à s'acheminer vers le Libre-Echange que le peuple a déjà refusé d'adopter, il présenta à ses concitoyens les divers orateurs qui allaient à tour de rôle adresser la parole à ses concitoyens de Rosemont.

M. Eugène Leroux, avocat de talent, enfant de la paroisse, fit le procès du gouvernement du jour. Il expliqua qui avait été la cause première de notre envoi des troupes et des conscrits en Europe durant la dernière guerre: c'est la majorité des députés canadiens-français des libéraux qui par leur vote avaient appuyé Laurier à envoyer au sud-Africain nos troupes combattre les Boers; c'est encore la majorité des députés de notre province, des libéraux, qui votèrent les subsides de 1914 à 1917 pour faire et continuer la guerre.

L'orateur eut un bon mot (?) pour chacun de nos ministres fédéraux sans oublier le plus gigantesque Kamouraskouin qu'aït produit le Canada Ernest Lapointe.

Il termina en reprochant à la députation libérale du Québec d'avoir manqué aux promesses faites ent'autres à celle de rappeler la loi militaire qu'ils s'étaient engagés de faire rapporter.

M. Félix Desrochers comme toujours se détacha son auditoire par

LES PROGRESSISTES L'ex-échevin Aldéric Lavergne ouvrit la série des discours.

Après quelques considérations sur la politique financière du gouvernement, qui tend à s'acheminer vers le Libre-Echange que le peuple a déjà refusé d'adopter, il présenta à ses concitoyens les divers orateurs qui allaient à tour de rôle adresser la parole à ses concitoyens de Rosemont.

M. Eugène Leroux, avocat de talent, enfant de la paroisse, fit le procès du gouvernement du jour. Il expliqua qui avait été la cause première de notre envoi des troupes et des conscrits en Europe durant la dernière guerre: c'est la majorité des députés canadiens-français des libéraux qui par leur vote avaient appuyé Laurier à envoyer au sud-Africain nos troupes combattre les Boers; c'est encore la majorité des députés de notre province, des libéraux, qui votèrent les subsides de 1914 à 1917 pour faire et continuer la guerre.

L'orateur eut un bon mot (?) pour chacun de nos ministres fédéraux sans oublier le plus gigantesque Kamouraskouin qu'aït produit le Canada Ernest Lapointe.

Il termina en reprochant à la députation libérale du Québec d'avoir manqué aux promesses faites ent'autres à celle de rappeler la loi militaire qu'ils s'étaient engagés de faire rapporter.

M. Félix Desrochers comme toujours se détacha son auditoire par

LES PROGRESSISTES L'ex-échevin Aldéric Lavergne ouvrit la série des discours.

Après quelques considérations sur la politique financière du gouvernement, qui tend à s'acheminer vers le Libre-Echange que le peuple a déjà refusé d'adopter, il présenta à ses concitoyens les divers orateurs qui allaient à tour de rôle adresser la parole à ses concitoyens de Rosemont.

M. Eugène Leroux, avocat de talent, enfant de la paroisse, fit le procès du gouvernement du jour. Il expliqua qui avait été la cause première de notre envoi des troupes et des conscrits en Europe durant la dernière guerre: c'est la majorité des députés canadiens-français des libéraux qui par leur vote avaient appuyé Laurier à envoyer au sud-Africain nos troupes combattre les Boers; c'est encore la majorité des députés de notre province, des libéraux, qui votèrent les subsides de 1914 à 1917 pour faire et continuer la guerre.

L'orateur eut un bon mot (?) pour chacun de nos ministres fédéraux sans oublier le plus gigantesque Kamouraskouin qu'aït produit le Canada Ernest Lapointe.

Il termina en reprochant à la députation libérale du Québec d'avoir manqué aux promesses faites ent'autres à celle de rappeler la loi militaire qu'ils s'étaient engagés de faire rapporter.

M. Félix Desrochers comme toujours se détacha son auditoire par

LES PROGRESSISTES L'ex-échevin Aldéric Lavergne ouvrit la série des discours.

Après quelques considérations sur la politique financière du gouvernement, qui tend à s'acheminer vers le Libre-Echange que le peuple a déjà refusé d'adopter, il présenta à ses concitoyens les divers orateurs qui allaient à tour de rôle adresser la parole à ses concitoyens de Rosemont.

M. Eugène Leroux, avocat de talent, enfant de la paroisse, fit le procès du gouvernement du jour. Il expliqua qui avait été la cause première de notre envoi des troupes et des conscrits en Europe durant la dernière guerre: c'est la majorité des députés canadiens-français des libéraux qui par leur vote avaient appuyé Laurier à envoyer au sud-Africain nos troupes combattre les Boers; c'est encore la majorité des députés de notre province, des libéraux, qui votèrent les subsides de 1914 à 1917 pour faire et continuer la guerre.

L'orateur eut un bon mot (?) pour chacun de nos ministres fédéraux sans oublier le plus gigantesque Kamouraskouin qu'aït produit le Canada Ernest Lapointe.

Il termina en reprochant à la députation libérale du Québec d'avoir manqué aux promesses faites ent'autres à celle de rappeler la loi militaire qu'ils s'étaient engagés de faire rapporter.

M. Félix Desrochers comme toujours se détacha son auditoire par

LES PROGRESSISTES L'ex-échevin Aldéric Lavergne ouvrit la série des discours.

Après quelques considérations sur la politique financière du gouvernement, qui tend à s'acheminer vers le Libre-Echange que le peuple a déjà refusé d'adopter, il présenta à ses concitoyens les divers orateurs qui allaient à tour de rôle adresser la parole à ses concitoyens de Rosemont.

M. Eugène Leroux, avocat de talent, enfant de la paroisse, fit le procès du gouvernement du jour. Il expliqua qui avait été la cause première de notre envoi des troupes et des conscrits en Europe durant la dernière guerre: c'est la majorité des députés canadiens-français des libéraux qui par leur vote avaient appuyé Laurier à envoyer au